

# Ils se souviennent...



Albert LABARRE

N° 1 - juin 2012

## *Est-il besoin de présenter Albert Labarre ?*

*Albert est un Malvillois de pure souche qui perpétue le nom de famille dans la commune puisqu'on retrouve des Labarre sur les registres communaux des électeurs de Malville bien avant 1750. Rien de plus normal, donc, de retrouver Albert dans le village baptisé du nom de ses ancêtres, le hameau de La Barre, situé dans la partie sud de la commune, au delà de la quatre voies. La maison qu'il occupe était le domicile de ses grands-parents.*

*Né le 14 octobre 1929 à la Guérisvais, il connaît une enfance ordinaire auprès de ses deux frères et de sa sœur, dans la ferme familiale. Ses parents exploitent une petite ferme d'une douzaine d'hectares qui suffit à nourrir la famille. En octobre 1935, il va intégrer l'école primaire publique qui se trouve, à l'époque, annexée à la mairie de la commune. On ignorait alors le terme de « ramassage scolaire » et, par tous les temps, il fallait se rendre en classe à pieds ! Que l'on ne s'y trompe pas, cela représentait un minimum de 6 kilomètres aller-retour ! La cantine scolaire ? Là non plus, ça n'existait pas encore. Le repas de midi se prenait dans la classe. A la bonne saison - disons d'avril à juillet - les élèves mangeaient la « gamelle ». En période hivernale, tout le monde était mis au même régime : la soupe ! Cette soupe était certainement préparée par l'instituteur, à partir des légumes fournis par chaque famille, chauffée sur le poêle de la classe. Albert insiste bien sur le fait qu'il n'y avait que*

*des légumes à manger, pas de viande ! C'était quand même un repas chaud ! Heureux enfants qui bénéficient aujourd'hui de la cantine qui sait leur présenter des menus variés et copieux !*

*La frugalité des repas et les déplacements à pieds n'empêchent pas la réussite et Albert, qui a perdu une année de scolarité à cause d'une pleurésie, décroche son « certifi » en juillet 1943. Mme Cesbron, institutrice adjointe chez les garçons, l'aidera à combler les lacunes de son année de retard en le prenant en charge hors du temps scolaire, ce qui facilitera sa réussite à l'examen. L'examen se passait alors à Savenay, dans les locaux de la perception, devenus par la suite les locaux de la Poste. Albert se souvient, lors de l'entrée dans la salle d'examen, être passé, avec les quelques élèves qui, comme lui, n'avaient pas subi l'examen en temps voulu, entre deux rangées de soldats allemands. Ce certificat d'études primaire sera d'autant plus affirmé qu'Albert bénéficiera de cours du soir qui étaient dispensés par un instituteur, Monsieur Le Louarn. Celui-ci avait obtenu l'autorisation d'organiser ces cours suite à un arrêté municipal. Albert qui, à l'époque, travaillait avec son père dans l'exploitation familiale, se souvient bien de ces séances qu'il décrit comme « festives » parce que dégagées du contexte scolaire. Emile Bonno, un de ses camarades de classe participait, lui aussi, à ces cours.*

*Albert a si bien apprécié sa scolarité qu'il n'a pas oublié ces « maîtres d'école » qui se sont succédés à Malville. Monsieur Le Guédard qui a rempli les fonctions d'instituteur - secrétaire de mairie, de 1917 à 1937. C'est lui qui a créé, en 1937, la Société de chasse, qui a été officiellement déclarée en 1947, le 4 octobre. Les écoles, une de garçons - à la mairie - et une de filles - installée dans la salle municipale actuelle - comportaient chacune 2 classes, dirigées par M. puis Mme Cesbron, directeur chez les garçons et Mme Moricet, directrice, chez les filles. Un autre enseignant, Mr. Bouthemy, qui fut également directeur chez les garçons, a créé dès son arrivée l'Amicale Laïque et a lancé un programme d'activités sportives pour les enfants qui fréquentaient l'école. L'Amicale Laïque, qui fut créée en 1956, existe toujours actuellement. A titre anecdotique, notons comment se passaient les relations entre les élèves de l'école publique et ceux de l'enseignement privé. Albert et quelques autres de « la Laïque », sortant plus tôt de l'école, attendaient ceux « du Privé » à la hauteur du bois de Bellalie pour leur balancer cailloux et mottes de terre. Ces confrontations en restaient là et ressemblaient plus à la « guerre des boutons » qu'à une lutte fratricide. Après l'école primaire, Albert entreprendra une formation de charpentier au centre d'apprentissage de Saint-Nazaire puis il intégrera les établissements Lang. Il accomplira sa carrière professionnelle dans le B.T.P. (Bâtiments et Travaux Publics) puis comme permanent syndical au moment de la reconstruction de Saint-Nazaire et de la construction de la raffinerie de Donges.*

*Albert se rappelle que la maison qu'il occupe aujourd'hui - domicile de ses grands-parents durant la guerre - a été évacuée. Ses parents sont restés à la Guérisvais et, face à leur maison, se trouvait le bureau du capitaine allemand Mueller ainsi que de son adjoint-interprète, le lieutenant Bernstein. C'est ce capitaine allemand que l'on retrouve sur des photos, lors de la signature de la reddition de Cordemais, en mai 1945. Jean Labarre, le père d'Albert - connu aussi sous le sobriquet de Jean Gargotte - a du aller récupérer dans un tombereau*

des blessés et les cadavres de soldats allemands pour les transporter vers l'infirmierie allemande de Bouée, après que l'armée allemande ait tenté une percée vers Nantes, percée qui fut stoppée à la hauteur du Temple par les armées alliées.

Albert nous parle également du moulin de Jochegrolle. Situés sur des points hauts, ces édifices servaient de lieux d'observation pour les allemands. Ce moulin, comme plusieurs



1942 : moulin de Jochegrolle - P. Sauvaget

autres, fut constamment bombardé et finalement détruit. Un malheur pour l'occupant de ce moulin qui n'a du trouver qu'une légère compensation dans le fait qu'il ne devait plus accéder à l'étage supérieur de l'édifice, handicapé qu'il était par une jambe de bois ! Ne reste plus de ce moulin qu'un puits comblé où ont dû certainement être jetés des obus non explosés. D'ailleurs, les gens qui ont eu connaissance de ces événements se gardent bien de brûler du bois dans ces parages. Albert - pour confirmation - raconte que, le 29 juillet 1949, il a entendu deux fortes explosions venant de ce secteur où se propageait un incendie qui avait été occasionné par le décentrage d'une locomotive à vapeur. A part le puits de ce moulin, il ne subsiste plus rien, les pierres ont été utilisées pour reconstruire une maison au Boistuaud. C'est dans ce même hameau que, M. Thomas, habitant le

village de la Nouette, avait, pendant la guerre, aménagé un terrain de basket, sur l'emplacement de la maison de Mme Métayer Denise. Sous sa conduite, les jeunes de Malville venaient s'y entraîner et jouer, bien maigre amusement en ces temps troublés.

**A**lbert se marie le 6 août 1949 : il n'ira pas chercher bien loin sa future épouse, Georgette, qui demeurait au lieudit du Prévaud. Tous deux devront rapidement trouver un toit car les parents d'Albert n'avaient pas les moyens de nourrir une bouche supplémentaire. Les temps étaient durs ! Les futurs mariés furent emmenés - c'était la coutume - en cortège avec à la tête un « accordéonneux ». Il fallait bien un peu de musique pour donner du « cœur aux jambes » à tous les participants à la noce car, du domicile des futurs époux à la mairie et ensuite à l'église, il n'y avait pas moins de 4 kilomètres ! Le repas de noces eut lieu dans une grange qui fut, pour l'occasion, tendue de draps blancs. Le couple vivra à la Babinais, dans la maison des parents de Georgette. Marié et père d'un enfant, Albert devra, malgré tout, effectuer son service militaire, mais en tant que soutien de famille il ne sera retenu que 4 mois - du 1<sup>er</sup> août au 31 novembre. Il passera ce temps à nettoyer un camp occupé auparavant par les allemands, camp situé au « Petit Caporal » à Saint-Nazaire. Il reconnaît n'avoir pas eu le temps de s'ennuyer !

De cette union naîtront six enfants, tous nés dans la maison paternelle. Les deux premiers, avec l'aide d'une sage-femme. Pour les suivants, c'est le Docteur Lemerle de Savenay qui assiste la future maman. Comme ce docteur était un catholique très pratiquant, Albert se souvient qu'un jour de naissance étant un dimanche, ce brave docteur fit une piqure à la parturiente pour accélérer l'accouchement car il ne voulait pas manquer la messe dominicale !

*Pour nourrir sa famille, Albert, qui ne dispose que de son salaire, fera l'acquisition d'une vache dont s'occupera son épouse. La vente de lait à une laiterie de Bouvron permettra d'améliorer l'ordinaire des repas et de boucler les fins de mois.*

*Albert achètera sa première voiture, une 2 CV. camionnette dans laquelle il arrivait à promener toute sa famille, femme et enfants, dans un confort très relatif, reconnaît-il ! De 1962 à 1984, il demeure à Nantes mais le besoin de ses racines oblige, il revient chaque semaine à Malville.*

*Maintenant Albert nous montre une belle coupe en étain sur laquelle figure la date du 7 mai 1993. Cette coupe lui est offerte ce jour là par la commune de Malville et elle commémore sa nomination au titre de Chevalier dans l'ordre de la Légion d'Honneur. Albert peut être fier de cette reconnaissance car elle atteste de son profond et constant engagement au profit du monde ouvrier qu'il n'a cessé, durant toute sa carrière, de défendre dans les commissions paritaires notamment. Aujourd'hui encore, il passe une grande partie de son temps à aider ceux qui lui en font la demande, surtout dans la constitution des dossiers de retraite et de réversion.*

*Albert Labarre est une belle et grande figure de Malville. Il nous a semblé juste de lui rendre hommage aujourd'hui de façon à ne pas oublier ce que ces aînés nous lèguent et surtout, ne pas attendre qu'ils soient disparus pour qu'ils nous racontent leurs vécus, leurs souvenirs !*

*Vous, Malvillois, jeunes et moins jeunes, laissez aller votre imagination et représentez-vous ce tableau. Au début du XX<sup>e</sup> siècle - il y a à peine plus de 100 ans – un trafic existait dans la commune. Des charrettes tirées par des chevaux allaient au port de Malville. Des gabares - embarcations à fond plat – remontant de la Loire par un canal, y amenaient des cargaisons de matériaux de construction, de la chaux et rembarquaient des céréales et autres produits issus de l'agriculture. Les enfants des bateaux profitaient des temps de débarquement ou d'embarquement pour aller jouer avec les enfants de la Vallée (un lieudit proche du port). Savez-vous qu'un loup - certainement un des derniers de la région – a été vu en 1912 dans le chemin qui remonte la vallée du Goust où est situé le four à Blandin. C'est Jean, le père d'Albert, qui lui racontait ces choses là !*

*N'est-ce pas passionnant de faire le parallèle entre ce que nous avons à peine le temps de vivre actuellement et la lenteur de la vie d'autrefois ?*

*« Merci Albert Labarre de nous avoir reçu et consacré un peu de votre temps, avec beaucoup d'amabilité, afin de faire revivre le passé de notre commune. »*